

Ce monument subsistait encore en 1562 ; mais à cette époque si triste pour la France, désolée alors par les guerres de religion, les protestants, sous la conduite du farouche baron des Adrets, s'étant emparés de la ville, le démolirent après l'avoir pillé (1).

La nouvelle église, qui n'a aucun rapport avec l'ancienne, a été construite sur les fondements d'un logis connu sous le nom de Saint-Antoine. D'abord très-petite, elle fut agrandie en 1661 et les travaux suspendus ne reprirent leur cours qu'en 1702. Les chanoines en confièrent alors l'exécution à un entrepreneur ignorant, dont la désastreuse ineptie fut malheureusement appréciée trop tard. Pour corriger le mal fait, on eut recours au talent de Ferdinand de la Monce ; mais il n'était plus temps, car la grande nef était déjà construite, et cet artiste n'arriva que pour donner les dessins du jubé, aujourd'hui démoli, et de la façade qu'il fit exécuter comme nous la voyons.

A cette époque, le caractère des monuments publics et celui des églises empruntaient leur grandeur au souvenir de l'école du célèbre Palladio. Les églises surtout rappelaient par leur galbe les productions de ce grand maître, auquel Venise doit l'église du Rédempteur, monument voté en actions de grâces, pour la cessation de l'horrible peste qui, en 1576, avait fait les plus grands ravages dans les états vénitiens ; l'église de Saint-Georges-Majeur, dans laquelle il avait reproduit, pour l'ordonnance du chœur, les dispositions des niches du temple de Diane, à Nîmes ; le portail de l'église de Saint-François

(1) L'église Saint-Irénée fut profanée et pillée à la même époque.